

## **Mon oncle.**

La première chose qui me revient à l'esprit en pensant à mon oncle Louis – en réalité l'oncle de ma mère – c'est ma main dans la sienne. Sa main était si grande qu'elle enveloppait totalement la mienne, diffusant à travers mes petits doigts une sensation de sécurité et de chaleur, de confiance chaude en l'homme (mon oncle) et en l'humanité. L'oncle Louis arrivait toujours au bon moment : il venait interrompre les après-midis d'ennui en signalant son arrivée par un code sonore que toute la famille reconnaissait (cinq coups rapides, puis deux plus lents et plus forts pour se donner une tonalité solennelle mais un rien comique).

Je nous vois ensuite sur le quai, deux formes reliées par un trait continu – nos mains camouflées dans les manches. Je revois aussi son visage, depuis ma perspective d'enfant : une fossette dessinée dans le menton, des joues lisses et rondes, une moustache grisonnante et des yeux qui riaient quand la bouche, elle, ne tremblait pas. Sa tête était l'expression même de la retenue, parfois de la joie contenue, sous un chapeau de feutre, dont il ne manquait pas de toucher le rebord de l'index quand notre route croisait celle d'un homme de sa connaissance. Quand nous rencontrions une femme, le rituel, hérité de sa vie passée, était plus long, plus respectueux, presque obséquieux. Il soulevait son chapeau, penchait le buste en avant et disait « Mes hommages, Madame ». « Mes hommages, Madame », la formule si souvent employée au palace de la Riviera où il œuvrait comme concierge.

Des heures qu'il avait passées à porter des valises, régler la valse des domestiques ou à servir les riches voyageurs, mon oncle avait gardé une rigueur de port, une distance dans la relation et un appartement de fonction que le propriétaire de l'hôtel avait eu la bonté – ou peut-être la pitié – de lui laisser après son départ en retraite forcée. Je me rappelle avoir adoré remonter les escaliers de marbre et les moquettes soyeuses pour parvenir à la porte de sa chambre mansardée, le tapis double des premiers étages laissant place à un tapis simple, puis au parquet nu du dernier étage, réservé aux employés de l'hôtel.

Avant d'entrer, je ne manquais pas de toquer en reprenant son indicatif - cinq coups rapides, puis deux plus lents et plus forts. Dans son appartement, en fait une simple chambre de bonne améliorée d'une cuisine et d'un minuscule salon, s'entassaient les journaux jaunis et les portraits de célébrités dédicacées et encadrées dont il entretenait le lustre et le souvenir par des mots émus. Chaque photo, chaque coupure de journal donnait lieu à une histoire que mon oncle Louis me racontait depuis son fauteuil, la tête enfoncée dans la dentelle, les bras reposant sur les accoudoirs de tissu élimé. Je l'écoutais la bouche ouverte, calé dans le canapé, les jambes à l'équerre. Mes pieds flottaient au dessus du sol.